



BIBLIOTHÈQUES IDÉALES

► Événement littéraire de la rentrée, les Bibliothèques idéales rassemblent à Strasbourg, du 8 au 18 septembre, de grands noms de l'écriture. Parmi eux, le philosophe Alain Badiou (notre photo). P. 14

AGRICULTURE Contrastes régionaux

Lait : inégaux face à la crise

La crise du prix du lait touche tous les producteurs, mais pas de la même manière puisque chaque laiterie fixe ses tarifs. En Alsace, les éleveurs laitiers s'en tirent pour la plupart un peu moins mal qu'ailleurs.

Les producteurs de lait alsaciens ne se sont pour l'heure pas fait entendre, mais ils n'en pensent pas moins. « Nous sommes complètement solidaires des actions des agriculteurs » liés par contrat à Lactalis, a affirmé avant-hier Denis Ramsbacher, vice-président de la Fédération nationale des producteurs de lait - la branche laitière de la FNSEA - devant les représentants de l'État réunis à Wolfisheim (DNA du 24 août).

Et pour cause ; quelle que soit la région où ils sont installés, les éleveurs laitiers français font pour la plupart face à la même difficulté : le prix auquel ils vendent leur lait est inférieur à leur prix de revient. En d'autres termes : ils perdent de l'argent à chaque litre de lait produit.

« La fin des quotas laitiers, en 2015, a entraîné une augmentation de la production » en Europe, a rappelé M. Ramsbacher. Or dans le même temps, « la demande mondiale a reculé », en raison de l'embargo russe et de la baisse des importations chinoises. Résultat, il y a aujourd'hui trop de lait sur le marché et les prix se sont effondrés.

Impossible de faire face aux échéances

Certains agriculteurs perdent cependant plus que d'autres. En Alsace, constate Franck Sander, le président de la FDSEA du Bas-Rhin, « la situation est très différente entre les producteurs qui livrent à Alsace Lait et ceux qui livrent à Unico-lait ». Cette dernière coopérative



Les producteurs laitiers n'arrivent pour la plupart plus à couvrir leurs coûts de production. PHOTO ARCHIVES DNA

installée à Sarrebourg, qui collecte aussi dans le nord de l'Alsace, est en effet liée par contrat à Lactalis, la laiterie qui rémunère aujourd'hui le plus mal les éleveurs (260 euros les 1 000 litres actuellement). Les éleveurs de la région qui ont signé un contrat d'approvisionnement avec elle doivent donc composer avec ces tarifs, très éloignés de leur prix de revient.

Selon les derniers calculs de la chambre d'agriculture d'Alsace, ce-

lui-ci se situe autour de 330 euros les 1 000 litres. Cela peut varier de « 300 euros pour les meilleurs », à savoir les exploitations les plus compétitives, « à 350 euros si on inclut un peu de salaire pour l'agriculteur », évalue M. Ramsbacher.

« La question du salaire mensuel des exploitants », Jean-Luc Jacobi, le président d'Unico-lait, ne se pose pas « car cela fait longtemps qu'on n'en a plus ». La préoccupation des éleveurs laitiers, explique-t-il, est

désormais de « faire face aux échéances, aux factures et aux remboursements de prêts qu'on n'arrive plus à honorer ».

La situation est sensiblement la même pour les producteurs laitiers qui ont signé un contrat avec Sodiaal. En Alsace, il s'agit essentiellement des éleveurs du Haut-Rhin et de l'extrême sud du Bas-Rhin. Cette coopérative propose un prix à peine plus élevé (265 euros les 1 000 litres) que Lactalis. Senagral

(ex-Senoble), qui collecte essentiellement dans le Sundgau, se situe également dans cette fourchette. Les moins mal lotis sont finalement les éleveurs bas-rhinois (plus nombreux que dans le Haut-Rhin) qui travaillent avec Alsace Lait. La coopérative de Hoerdts les rémunère aujourd'hui à hauteur de 310 euros les 1 000 litres. « Nous avons la chance d'avoir un opérateur qui paye très correctement », relève Denis Ramsbacher. L'entreprise, qui est aussi propriétaire depuis 2009 de Savoie Yaourts, s'emploie en effet depuis des années à développer les produits à forte valeur ajoutée.

Pour de nombreux producteurs, et notamment les plus jeunes qui supportent la charge de lourds investissements (en moyenne 400 000 euros par installation, a rappelé le président de Jeunes Agriculteurs) ce tarif reste cependant insuffisant pour vivre. Résultat, observe M. Ramsbacher, « il y a aujourd'hui des gens qui sont en train de fermer les robinets ». En clair : qui s'apprentent à cesser de produire du lait. Impossible en effet de continuer à perdre de l'argent quand « on a 300 000 euros à rembourser, qu'on a pris un emprunt pour acheter les semences pour la récolte suivante et qu'on n'a pas de revenu », souligne-t-il. Pour Jean-Luc Jacobi, la situation est trop grave pour que la profession se contente de mesures d'accompagnement. « Là, ce qu'il faut, c'est un plan de sauvetage pour l'agriculture comme on l'a fait en 2009 pour les banques ». ■

ODILE WEISS

INFRASTRUCTURES Projet abandonné à la Sommerau

Golf : que faire des terres ?

Le projet de golf à la Sommerau est bien mort, depuis une décision du syndicat mixte prise en octobre 2015. Mais il n'est pas encore enterré. Plus précisément, les collectivités récoltent au passage 55 hectares de terrain inutilisé, ce qui empêche de clore le dossier.

IL Y A PRÈS D'UN AN, les partisans du golf de la Sommerau ont dû faire leur deuil d'un rêve vieux de 20 ans. Les cendres du projet encore chaudes, le syndicat mixte du golf de la Sommerau avait dû rapidement, en février dernier, chiffrer le budget permettant la sortie de crise.

On avait alors fait le constat que, sur les 5,3 millions d'euros prévus au total pour le projet, deux millions avaient été dépensés depuis 2003. Soit des dépenses d'1,86M€ auxquelles se sont ajoutés un peu moins de 200 000 € pour indemniser les entreprises qui n'auront au final jamais pu effectuer

les travaux. Pour éviter de se retrouver complètement sur la paille, le syndicat avait bon espoir de récolter une partie de l'argent qui avait été naguère semé pour rassembler les terrains. Les 343 anciens propriétaires étaient en effet légalement prioritaires en cas de revente du foncier. Sur les 79 hectares redevenus disponibles, 24 sont ainsi revenus au bercail. Restent les 55 autres...

Des terres morcelées

Pour veiller sur l'avenir du site, une association s'est constituée dès l'annonce de la fin du projet. Appelée « ESPACES » (entente pour la sauvegarde du patrimoine culturel et environnemental de la Sommerau), elle est présidée par Daniel Caspar. Lui-même riverain des terrains en friche, mais nouvel arrivant à Birkenwald, il est de ce fait complètement étranger aux débats qui ont agité la vie du projet, en particulier lors de la lente agonie des deux dernières années.

Depuis quelques mois, Daniel Caspar bat la campagne pour réunir partisans et opposants, avec l'objectif de « réconcilier toutes ces personnes qui ont œuvré ces dernières années, chacun avec sa vision ». Sans cacher toutefois qu'il s'agit en particulier de « veiller à ce qui va arriver, pour que ce qui suivra ne soit pas pire que ce qui était prévu ».

Et en ce domaine, il est bien conscient que « tout dépend de la décision du Département et de la Région ». Même si ces collectivités, en pleine réflexion, ne sont pas encore prêtes à communiquer sur ce sujet épineux, on sait déjà qu'il y sera beaucoup question de blé. Car une fois effective la dissolution du Syndicat mixte, prévue cet automne, Département et Région hériteront des terrains inutilisés. Avec la difficulté supplémentaire que ceux-ci se présentent maintenant de manière morcelée, rendant ainsi la revente bien moins attrayante. Nul doute qu'en ces temps de disette budgétaire, les collectivités



Sur ces terres, il s'agit plutôt de valoriser une agriculture écologique et responsable, qui préserverait les zones humides. PHOTO ARCHIVES DNA

souhaiteraient recueillir au plus vite l'argent frais qui dort dans ces terres... Mais Daniel Caspar et l'association ESPACES veillent au grain. « On aimerait éviter la monoculture et l'agriculture intensive. De toute façon, la terre ne s'y prête pas. On veut plutôt favoriser une agriculture écologique et responsable, qui préserverait les zones humides » où vit notamment l'azuré des paluds. Cette espèce de papillons menacée en Alsace, selon le conservatoire

des sites alsaciens, est aussi devenue l'emblème de la nouvelle association. Autant dire qu'en résumé, pour ses membres, « moins on intervient sur place, mieux ça vaut ». Entre les priorités des uns et des autres, il semble qu'il y ait encore du grain à moudre avant d'enterrer définitivement une polémique de 20 ans. En évitant peut-être, cette fois, d'en faire tout un foin... ■

EMMANUEL VIAU

Festival du sucre

ERSTEIN

26 | 27 | 28 | 29 août 2016

Grand corso fleuri avec le char en sucre, la participation de Miss France sourde 2016 et Mister France Alsace

Vendredi 26 20h	Samedi 27 19h
Concert de l'harmonie portugaise en l'église catholique - Entrée libre	Animations open air, soirée dansante salle Herinstein - feu d'artifice à 23h
Dimanche 28 11h-14h30	Lundi 29 8h
Apéritif concert place de l'église Grand corso fleuri	Marché annuel Bal populaire à partir de 15h

Comédies Musicales

Manifestations gratuites
Restauration à tous les points de animations

Organisé par la Société de Gymnastique d'Erstein - www.festivalsucreerstein.com